

## ) Lectures (

par Corinne Lefaucheur et Pierre Liret

## Laissez-nous bien travailler !



A l'échelle des entreprises et du quotidien des salariés, les directions n'ont imaginé que des dispositifs destinés à formater les salariés, à les contraindre à accepter l'inacceptable : management de plus en plus coercitif,

attaques permanentes contre la démocratie interne, précarisation de l'emploi, sous le prétexte d'une compétitivité assimilée à la réduction du coût du travail. Comment en finir avec la financiarisation du travail ? Comment rompre cette spirale de la rentabilité immédiate destructive des richesses ? Comment sortir du Wall Street management ? L'une des forces essentielles du changement que proposent Marie-José Kotlicki et Jean-François Bolzinger, à partir de leurs échanges permanents avec des salariés, des DRH, des chercheurs et des responsables d'entreprises, consiste en une remobilisation des salariés. Celle-ci doit partir de la réalité de leur travail, développer leurs compétences, faire éclore leur créativité et leur permettre de participer à la définition de la stratégie de l'entreprise. La question du choix de la gouvernance et du mode de management revient alors au premier plan et les transformations des modèles actuels ne peuvent être que profondes. La façon dont l'entreprise va s'inscrire dans cette dynamique, la manière dont elle va permettre aux salariés de donner sens à leur travail devient décisive. Dans la première partie dont un chapitre est consacré au management coopératif et aux Scop en particulier, les auteurs, tous deux dirigeants de l'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens de la CGT, montrent que les fondements de ce management alternatif existent bel et bien. Selon eux, la proposition de Benoît Hamon de créer un nouveau statut pour les coopératives, à cheval entre la Scop et l'entreprise classique, témoigne de la recherche d'innovations entrepreneuriales. S'appuyer sur des formes de gouvernance d'entreprise existantes et cadrées par le législateur est formateur. L'enjeu est bien de se libérer de la toute puissance de l'actionnaire pour faire de l'entreprise un enjeu partagé par l'ensemble de ses acteurs.

*Laissez-nous bien travailler ! Manager sans Wall Street, Marie-José Kotlicki et Jean-François Bolzinger, Les Editions de l'Atelier, 192 p., 18 €*

## Au pays des chercheurs : entre réalité et fiction



Bâtie autour d'anecdotes et d'histoires vraies, à partir d'interviews approfondies de chercheurs, cette chronique romancée de Maeva Sandeau retrace les grandes étapes des parcours de chercheurs et leurs péripéties. Depuis l'âge

de onze ans, Guillaume veut devenir chercheur en génétique ou en biologie. Se retrouvant en médecine par défaut, il étudie avec la ferme volonté de travailler dans le secteur public et dans la recherche. Quinze ans plus tard, sa nièce Julia se spécialise en biologie cellulaire et moléculaire et s'oriente également vers la recherche fondamentale. Au fil de leur cheminement professionnel, ils échangent sur leur expérience parfois drôle et souvent douloureuse. Guillaume dirige le CRIPARM, un centre d'imagerie multimodal dédié au petit animal de laboratoire né au sein de l'université, sans existence juridique ni financière autonome mais avec quelques années pour devenir indépendant malgré tout. Avec Yves, un autre chercheur qui a l'âme d'un entrepreneur, ils ont imaginé une solution originale pour l'avenir du laboratoire : la mise en place d'une structure coopérative qu'ils vont baptiser Scopial. Accompagnée par le réseau des Scop, cette société a réellement été créée mais sous un autre nom. Cet ouvrage grand public montre, entre autres épisodes, que le modèle coopératif peut contribuer à la création d'entreprises innovantes par des chercheurs dans le domaine scientifique.

*Au pays des chercheurs : la vie entre précarité et jeux de pouvoir, Maeva Sandeau, L'Harmattan, Collection Deux Infinis : science et littérature, 198 p., 20 €*



Rencontre-signature avec Maeva Sandeau à l'Harmattan le 26 mars, en présence de Patrick Lenancker

## La coopération contre le capitalisme



Dans sa collection « relectures », les Éditions Les Petits Matins viennent de publier sous la houlette de Denis Clerc, fondateur d'Alternatives Economiques, les meilleurs extraits des

textes de Charles Gide, économiste et incontournable militant d'une économie sociale (1847-1932). Pour Charles Gide, l'économie se devait d'être une science morale et humaine qui réfléchisse aux moyens de satisfaire aux besoins des populations et d'apporter le progrès, bien plus qu'une science techniciste qui cherche à modéliser les lois des échanges entre les acteurs économiques. Pour Charles Gide, le libre marché était dévastateur et le contrôle de l'économie par l'Etat liberticide et inefficace. Une seule alternative donc : la libre association des personnes, c'est-à-dire la coopération économique. Mais pour Charles Gide, la coopération entre producteurs – aujourd'hui travailleurs ou salariés – portait en elle le risque corporatiste et que le groupement de salariés ne devienne qu'un « égoïsme collectif ». Seule solution donc pour envisager une vraie transformation sociale : donner le pouvoir aux consommateurs et les associer en coopératives, jusqu'à permettre à ces coopératives de prendre en amont le contrôle de la production et même du foncier. Son rêve de République coopérative aura vécu en sous-estimant l'ampleur du défi éducatif à mener pour transformer un consommateur individualiste en consommateur responsable et citoyen. Mais ses écrits restent d'une étonnante actualité et soulignent toute la pertinence de la double qualité propre aux coopératives : en étant à la fois associé et utilisateur, le conflit d'intérêt entre l'actionnaire et le consommateur s'élimine de lui-même et les coopérateurs peuvent arbitrer en toute sérénité de la répartition de leurs excédents.

*La coopération contre le capitalisme, Charles Gide, Éditions Les Petits Matins, 108 p., 5 €*